

ble fiacre, le cabriolet léger, ou le bannal omnibus. J'ai vu dans ma jeunesse des chaises à porteurs de louage sur la place des Terreaux, près l'hôtel du Parc.

A présent qu'on ne connaît de chaise à porteurs que celle que le marquis de Mascarille fait entrer dans le salon des *Précieuses Ridicules*, on ne s'accoutume pas à l'idée d'un homme en santé, bien dispos, porté par deux autres hommes dont la poitrine oppressée par de fortes bretelles, les muscles tendus, les veines gonflées annonçaient la fatigue, et qui remplissaient, exposés aux injures de l'air, l'office de bêtes de somme. On devait rire en voyant un abbé jeune et fleuri, remplir de son embonpoint une chaise destinée à la vieillesse impotente. Je regardais un jour une chaise à porteurs qui transportait une pauvre vieille femme à l'Hôpital. Elle était peinte, dorée; quoique ternie on distinguait sur les panneaux des chiffres formés par des guirlandes de fleurs. Voilà, me dis-je, une chaise qui a appartenu à une grande dame? Point du tout, me dit un érudit de ma connaissance, très-fort dans la science héraldique, elle a appartenu à un chanoine de notre église Saint-Jean. Il me fit remarquer, en effet, les armes qui étaient à la portière, soutenues par le lion et le griffon du noble chapitre de Saint-Jean; la couronne de comte, car ces chanoines étaient comtes; la crosse et la mitre, car ces Messieurs officiaient avec les ornemens épiscopaux; enfin la croix émaillée, ornée de fleurs de lys, et le ruban d'ordre qui décorait cette chaise comme celle d'un prince empourpré de l'église. Il y a loin, pensé-je, de ce faste-là aux sandales et au bâton blanc des premiers apôtres.

J'ai vu, dans ma jeunesse, quelques médecins de Lyon se servir de la chaise à porteurs. Je vois encore sortir de sa chaise certain docteur, couvert d'une vaste perruque, monter gravement, appuyé sur sa canne à pomme d'or, au dernier étage d'une maison de la rue Noire, pour assister un pauvre diable, car il était charitable, quoique médecin fort occupé. Mais déjà on se permettait de rire de cette façon d'aller. Des médecins se coiffaient comme tout le monde, portaient des *habits de couleur* et ne croyaient pas qu'il fut nécessaire à un docteur de feindre la vieillesse et d'affecter des manières d'autrefois. Téméraire